

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 67 (1922)  
**Heft:** 9

**Buchbesprechung:** Bulletin bibliographique  
**Autor:** E.V.

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 04.03.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

PS. — Dans une précédente chronique nous avons fait allusion à la crainte exprimée par d'aucuns que la nécessité, proclamée par le gouvernement, de faire des « compressions » de dépenses, selon le mot à la mode, put amener l'un ou l'autre bureau à envisager la possibilité de réduire le taux de certaines pensions militaires. Quelqu'un nous assure que pareille suggestion n'aurait jamais pu être même prise en considération par les autorités compétentes qui veulent regarder cette dette de la nation comme sacrée.

Pour notre part, nous n'en avons point douté !



## BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

*La Russie des Tsars pendant la grande guerre*, par Maurice Paléologue, ambassadeur de France. Tome II. Grd in-8°. Paris 1922. Plon-Nourrit et Cie, Prix : fr. 15.

Nous avons signalé le 1<sup>er</sup> tome du bel ouvrage de M. M. Paléologue ; le deuxième tome vient de paraître. Il comprend la période du 6 juin 1915 au 18 août 1916, soit près d'une année ; année de guerre qui compte double et durant laquelle les événements se précipitent. L'ambassadeur de France, sans rien perdre de sa confiance dans la victoire finale, les suit avec une anxiété justifiée. Les armées russes reculent sans cesse en Lithuanie, le roi Ferdinand a levé le masque et la Bulgarie entre en guerre aux côtés des empires centraux ; puis c'est la débâcle de la vaillante armée serbe. L'empereur Nicolas a pris le commandement de ses armées et repousse avec indignation les avances insidieuses de l'Allemagne en vue d'une paix séparée, mais il ne réussit pas à enrayer l'offensive de l'ennemi. A l'intérieur, la situation est pire encore. Le fatal Raspoutine, après une éclipse passagère, réapparaît plus puissant que jamais ; endoctrinée par lui, l'impératrice exhorte son époux à l'absolutisme, les tendances réactionnaires s'accroissent, la Douma est prorogée, partout le trouble et le malaise. Et, lorsque sur le front la situation s'améliore, lorsque l'offensive de Broussilow en Galicie semble devoir redonner du courage à cette nation qui s'abandonne, il est trop tard. La camarilla du *staretz* a réussi à évincer les meilleurs serviteurs du pays. Comme la monarchie française à la veille de la révolution, l'empire des tsars, au moment du danger, se prive de ses meilleurs soutiens. Un Sturmer a remplacé le généreux et loyal Sazonof, les créatures de Raspoutine sont partout dans la place, la situation intérieure est irrémédiablement compromise.

L'ambassadeur de France qui a suivi ces événements d'un œil anxieux est trop perspicace pour ne pas prévoir les répercussions immenses que ces faits vont avoir sur l'alliance et sur la suite de la guerre. En juillet 1916 il avise son gouvernement qu'il faut désormais envisager l'éventualité d'une recrudescence dangereuse de l'activité du parti allemand. Dans les réflexions que nous livre l'auteur aux dernières pages de son journal il va plus loin encore dans la voie des sombres pronostics ; témoin avisé de la décomposition morale et politique du grand empire, il se rend compte qu'il faut

prévoir la possibilité d'une défection. Le Tsar est un allié d'une fidélité, d'une loyauté à toute épreuve, certes « *mais il n'est pas immortel. Combien de Russes, à l'heure présente, même et surtout dans son entourage intime, souhaitent secrètement sa disparition !* » L'évocation du sort de Paul I<sup>er</sup> hante bien des esprits.

Ainsi que nous l'avons fait remarquer à propos du premier volume, personne n'était mieux qualifié que l'auteur pour observer les événements qui se déroulent sous ses yeux, pour en saisir la portée et pour les noter d'une plume alerte et combien habile ! Les séances orageuses de la Douma, le rôle de l'impératrice et de Raspoutine, la révocation du grand duc Nicolas, l'entrée en guerre de la Bulgarie, la mission Viviani-Albert Thomas, la crise des munitions, le retentissement de l'épopée de Verdun, les pourparlers avec la Roumanie et une foule d'autres grands événements nous fournissent des pages d'un intérêt historique de premier ordre. Mais, ce n'est pas tout ; comme dans le volume précédent, les anecdotes, les révélations s'accroissent, les portraits se succèdent. Souverains et personnages de la haute société, hommes politiques et religieux, la femme russe et le moujik, tous sont étudiés et dépeints avec une psychologie pénétrante ; c'est l'âme slave, cette « forêt obscure » dont parle Tourgueniew, qui est dépouillée d'une partie de son mystère.

P.

*Gorlice 1915. Der Karpathendurchbruch und die Befreiung von Galizien*, von von François, General der Infanterie. Leipzig, Verlag von K. F. Koehler, 1922. 256 pages avec cartes, esquisses et ordre de bataille hors texte.

Le général von François a conduit le 41<sup>e</sup> corps de réserve allemand à la victoire. Le récit des opérations est vraiment intéressant. Ordres reçus de l'archiduc Frédéric ou de Mackensen, idées de manœuvre et intentions, ordres donnés et exécution, tout est raconté jour après jour, du 2 mai au 23 juin 1915. C'est un journal bien fait, de quatre percées de grand style faites en 51 jours, un rapport de combat qui donne l'impression d'une objectivité suffisante.

J'aurais dit « complète » et non seulement « suffisante », si les quatre premières pages du volume et les dix dernières, les préliminaires et les considérations finales, ne laissaient pas une impression pénible de doute sur la valeur du jugement de l'auteur.

Il est curieux qu'un général victorieux ne comprenne pas que si, dans les huit premières lignes du récit de ses exploits il diminue son adversaire, il réduit par là même du coup la valeur de ses succès. Ludendorff a été plus habile dans ses Mémoires en s'ingéniant à rehausser l'importance de ses hauts faits par une appréciation flatteuse donnée sur son adversaire.

Dire tout ce que le supérieur aurait pu et dû faire pour exploiter le succès, n'est-ce pas réduire, aussi, inutilement le rôle historique du corps d'armée à la glorification duquel l'œuvre est dédiée ? C'est en tous cas montrer que les prétendues percées n'ont été que relatives.

E. V.